

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 7 janvier.
Suite et fin.

Dans la seconde partie, le R. P. réfute les objections imaginées par l'incrédulité contre la certitude mystique :

« Vous concevez bien l'embarras de nos adversaires. Si j'avais trouvé au haut des Alpes je ne sais quelle goutte d'eau contenant des propriétés inconnues, et que je l'apportasse au sein de nos sociétés savantes, toute l'Europe serait émue, on la mettrait sous clef, on nommerait des commissions qui s'assembleraient pendant plusieurs mois ; on s'aborderait dans la rue, en se disant : Savez-vous la nouvelle ? — Quoi ? Qu'y a-t-il ? — Il y a à l'Académie une goutte d'eau dont personne n'avait jamais ouï parler. Et l'on aurait raison, Messieurs, car une simple goutte d'eau, c'est une merveille divine ; il n'y a pas trop de tous les princes de la science pour l'examiner. C'est une créature de Dieu, qui parle de Dieu, qui apprend quelque chose de Dieu. Et c'est pourquoi, quand je parle de ces savants qui se rassembleraient pour un tel objet, ce n'est pas dans une intention de moquerie ; l'Écriture n'a pas cru se moquer, en disant de Salomon qu'il avait tout examiné, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'Hysope, depuis la plante la plus obscure venue entre les fentes d'une ruine jusqu'à ces arbrées qui habitent les palais des rois et qui, tout morts qu'ils sont, conservent sous l'or et la sculpture une espèce d'immortalité que Dieu leur a donnée.

« Mais si je n'ai pas le droit de me moquer des sucurs de la science pour une goutte d'eau, j'ai le droit aussi de demander que quand il s'agit de phénomène comme celui de la certitude mystique, quand il s'agit de millions de créatures raisonnables admettant une conviction comme principe de leur vie, j'ai, dis-je, le droit de demander qu'on ne passe pas à côté de ce phénomène, car si un phénomène matériel est grand, que sera-ce d'un phénomène humain, d'un phénomène social, plus même que social, car il n'appartient pas à un seul peuple, mais à tous les peuples ? J'ai le droit et le devoir de demander qu'on soit attentif et qu'on daigne me l'expliquer. Et comme il est plus commode de nier que d'expliquer, on a d'abord commencé par nier. C'est toujours le premier mouvement de l'incrédulité.

« Mais peut-on nier le grand mouvement mystique que nous avons signalé dans l'humanité ? Le phénomène de la conviction illettrée, trans-luminescente et excluant le doute, est-il un fait, ou n'est-il pas un fait ? Y a-t-il, oui ou non, des milliers d'hommes qui l'affirment et qui disent : J'adhère, je crois à la doctrine catholique, non par la foi du savant, mais par la foi du charbonnier. Laissons même les preuves extérieures qu'ils donnent de la sincérité de leur conviction, savoir, leur vie dirigée d'après cette conviction, ce qui n'est certes pas une petite chose, quand on voit tant de gens qui sacrifient leurs convictions à leur vie. Je dis seulement, il y a un témoignage de 1800 ans, il y a vivants et morts, des millions d'hommes qui sentent ou qui sont convaincus qu'ils sentent comme je dis : qu'en pensez-vous ? qu'en dites-vous ?

« Votre ressource, c'est de nous accuser de mensonge et d'hypocrisie. Eh quoi ! N'avez-vous donc pas eu de mère chrétienne qui vous ait porté dans ses flancs et dans ses bras, pas de sœur chrétienne, pas de femme, pas de fille chrétienne ? n'avez-vous pas d'amis chrétiens ? Quoi ! jamais une mère chrétienne ne vous a montré Jésus-Christ dans son cœur ! Quoi, jamais le baiser d'un ami ne vous a fait sentir la respiration chrétienne, jamais un mot de l'âme, depuis 1800 ans, n'est tombé des lèvres du christianisme sur vous ! Non, vous ne pourriez pas nous opposer cette raison de l'hypocrisie, ce serait une raison parricide... Ah ! vous croyez à vos mères, à vos sœurs, à vos femmes, à vos filles, à vos amis ; vous croyez à leurs vertus, vous les aimez, vous les admirez, vous dites d'eux comme Polyxène de Pauline :

Ils ont trop de vertus pour n'être pas sincères.

« Regardez seulement un acte de conversion ; voyez, je vous en conjure, un de ces hommes tout-à-coup devenu chrétien, allez le trouver, demandez-lui ce qui s'est passé au fond de son âme. Il vous dira : J'ai lu, j'ai raisonné, j'ai voulu, je ne suis pas à rêver ; et un jour, sans que je puisse dire comment, au coin d'une rue, près de mon feu, je ne sais, mais je n'ai plus été le même, j'ai cru ; puis j'ai lu de nouveau, j'ai médité, j'ai confirmé ma foi par la raison ; mais ce qui s'est passé en moi au moment de la conviction finale, est d'une nature totalement différente de ce qui a précédé et de ce qui a suivi.

« C'est l'histoire de Jésus-Christ après sa résurrection ; vous souvenez-vous de ces deux disciples qui allaient à Emmaüs ; Jésus-Christ les accoste, il n'est pas connu d'eux. Il leur dit : De quoi parlez-vous qui vous rendent tristes ? — Et vous donc si étrangers dans Jérusalem, lui dit l'un d'eux, que vous ne sachiez pas ce qui s'est passé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant les hommes, et comment les pontifes et nos princes l'ont condamné et mis à mort ; pour nous, nous espérions qu'il devait sauver Israël, et voilà le troisième jour que ces choses ont eu lieu ; ce matin même, des femmes sont allées à son sépulcre, et elles nous ont effrayés en disant qu'elles avaient eu une vision d'anges et que Jésus vivait. O insensés et lents à croire ! leur dit Jésus, est-ce qu'il n'a pas fallu que le Christ souffrit et entrât ainsi dans sa gloire ? Et le voilà qui prend Moïse, David, Isaïe, et leur fait le déploiement de toutes les prophéties. Cependant ils ne le reconnaissent pas encore. On arrive à Emmaüs, on se met à table. Alors Jésus-Christ quitte la puissance rationnelle, il fait le signe de la croix, il bénit le pain et le leur présente à manger ; aussitôt leurs yeux s'ouvrent et ils le reconnaissent ; ils avaient résisté à la force rationnelle, mais ils succombent à la force mystique.

« Puis donc que le phénomène ne peut pas être nié, il faut l'expliquer. Comment l'expliquera-t-on ? On nous dit : Eh bien ! soit, nous admettons le phénomène ; mais vous concevez vous-même qu'il n'est pas rationnel. Comment peut-on discuter sur quelque chose que ses propres tenants accusent n'être pas rationnel. Vous dites qu'il se passe en vous quelque chose ; qu'il s'y passe tout ce qu'on voudra, c'est votre affaire, mais cela ne tombe pas dans le domaine de la raison ; c'est de la simplicité, de la faiblesse d'esprit, mais, en définitive, cela ne peut pas être un objet de discussion.

« Ici je vous signale l'une des tactiques les plus profondes de l'incrédulité.

« Il y a peu d'années, il me tomba un petit livre sous la main. Ce livre avait pour but d'exposer, sans y mettre du reste d'autres raisonnemens, tout ce qu'il est nécessaire à un catholique de connaître et résoudre pour avoir une certitude rationnelle de la doctrine catholique. On n'était pas arrivé à la vingtième page que l'esprit était saisi d'une sorte d'éblouissement ; on se disait : Mais, mon Dieu, est-il bien possible qu'il faille apprécier tant de questions pour obtenir la certitude rationnelle du christianisme ? Où était l'habileté de cette tactique ? à séparer, dans le mystère de la foi, la force rationnelle et la force mystique, l'aile droite et l'aile gauche de la vérité, afin de pouvoir les battre séparément ; car chacune prise séparément ne peut résoudre la difficulté totale. En effet, proposons-nous à nos adversaires la force rationnelle de la doctrine, ils nous disent : Mais considérez donc toute l'humanité ; les enfans, les femmes, les ignorans, comment voulez-vous qu'ils résolvent ces questions ? et aussi ils concluent que l'immense majorité ne peut arriver à la certitude rationnelle. Si, au contraire, nous leur proposons la force mystique, ils nous répondent : C'est une force qui n'est pas rationnelle ; cela va aux petits enfans. C'est de la faiblesse d'esprit. Par conséquent, d'un côté c'est trop, de l'autre c'est trop peu. Aussi n'acceptons-nous pas ce partage de nos forces, et nous disons : Si la foi de Bossuet n'est pas une faiblesse d'esprit dans Bossuet, ce n'est pas non plus une faiblesse d'esprit pour l'enfant, pour l'ouvrier, pour l'ignorant. Je vois bien que l'enfant, l'ouvrier, l'ignorant arrivent aussi à la vérité par une autre voie que Bossuet ; mais qu'est-ce que cela prouve, sinon qu'il y a deux chemins pour aller à la vérité ? C'est la vérité et non pas les chemins qui décident s'il y a faiblesse d'esprit. Eh bien ! cette vérité admise par Bossuet, consacrée par son génie, vous ne pouvez pas la traiter de faiblesse d'esprit, et par cela seul, quel que soit le chemin employé pour arriver, on est fort avec elle et par elle. Qu'on monte par l'escalier d'honneur ou par un escalier secret, pour entrer au palais des rois, qu'importe ? Quand je suis aux Tuileries, par quelque route que j'y sois parvenu, je suis dans l'appartement des rois de France, je suis en beau lieu et en haut lieu. De même, que je sois arrivé à la vérité par la droite ou par la gauche, moi, homme du peuple, ne m'insultez pas ; car la majesté totale du christianisme me couvre et me protège ; si mon armoire personnelle n'est pas visiblement bien trempée, celle de mes pères et de mes frères a rougi au feu de Damas et pourra vous répondre.

« Ne séparez donc pas, Messieurs, ce qui ne peut être séparé, la force rationnelle et la force mystique : ce sont les deux arcboutans d'une même voûte. Cette basilique, où je vous parle, a des murs extérieurs et une en-